

Numéro 62
Janvier 2009

LE SAINT-GLÉ est publié trois fois par année par le RML
25, rue Jarry Ouest
Montréal (Qc) H2P 1S6
Tél.: 514-282-2282
Courriel : info@rmlaiques.org
Site Internet : www.rmlaiques.org

Comité de rédaction :
André Guitard, François-Régis Bory, Rose-Aimée Archambault

Agente de liaison :
Annick Gosselin

Corrections des textes :
Pierre Turcotte et Pierre Blais

Illustrations :
Françoise Randon-Emmell

Mise en page :
Murielle Giroux

L'adhésion au RML inclut l'abonnement au **SAINT-GLÉ**

Notez que pour des raisons typographiques, le masculin peut inclure le féminin.

Les textes peuvent être reproduits à condition de citer la source.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN : 0849-9969

Imprimé sur du papier 100 % recyclé post consommation

TABLE DES MATIÈRES

Mot de la rédaction Par : Annick Gosselin	2
La solitude du Christ et celle du missionnaire Par : André Guitard	3
Le retour de mission comme laïque, est-ce plus facile Par : Bertrand St-Onge	5
Mots Croisés Par : André Guitard	10
Simplicité volontaire et crise économique Par : Rose-Aimée Archambault	11
Qui sont nos membres en mission ? Par : Annick Gosselin	12
Nouvelles du RML Par : Annick Gosselin	16
Débat sur l'égalité entre les sexes Par: Nicole Pilon, Marie Beauchamp, Debbie Dzemnickis et Benoit Daoust	18
Nouveau défi pour les membres du RML !	22
Entrevue avec Rollande Turcotte Par : Lise Marchand	23
Courrier	26
Petites béatitudes de la dignité	28
Comment devenir membre du RML	30

Mot de la rédaction

Par : Annick Gosselin

Mes vœux pour la nouvelle année :

De la simplicité dans votre vision de la vie
et dans vos rapports avec les autres;

Une vie inspirée par la passion et l'amour;

Une vie partagée qui se multiplie
d'elle-même;

Allez-y ! N'ayez pas peur ! Vous n'avez
qu'une vie à vivre et à partager !

La solitude du Christ et celle du missionnaire

Par : André Guitard

L'angoisse d'un peintre

L'idée du présent article m'est venue lors de la visite de l'exposition de "Maurice Denis: Le paradis terrestre" présentée au cours de l'année 2007 au Musée des Beaux-Arts de Montréal en contemplant le tableau intitulé "La Solitude du Christ". Le sous-titre de l'œuvre, donné par le peintre lui-même en 1918, est simplement cette citation de Mt 14, 23: "Le soir venu, il était là seul". Le catalogue de l'exposition précise que Maurice Denis "quand il peint ce tableau, il est accablé de lourdes épreuves personnelles, accrues par le contexte de la guerre: deuils, aggravation de la maladie de sa femme, qui est hospitalisée depuis le printemps, charges familiales qui se font d'autant plus pesantes. Il se sent déjà au soir de sa vie, et la crainte de perdre un oeil accroît cette impression d'impasse" (p. 226).

L'tentation du Christ

Cette scène, dans la vie de Jésus, se situe immédiatement après le retour de mission des disciples. Les foules accourent de toutes parts. Les paroles et les guérisons du Maître soulèvent l'enthousiasme. Pour les nourrir tous, Jésus multiplie les pains et les poissons. L'évangéliste Jean, un témoin oculaire, a bien décrit la situation: "À la vue de ce qu'il venait d'opérer, les gens dirent: «C'est vraiment lui, le prophète qui doit venir dans le monde». Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi; alors il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul" (Jn 6, 14-15). Face à cette tentation de la popularité subite et du pouvoir politique, le prophète de Nazareth n'a pas d'autre choix que de s'isoler pour faire le point et prier son Père de l'éclairer. Pendant ce temps, les disciples, séparés de leur guide, affrontent la tempête sur le lac. Est-ce un détournement ou un échec de la mission?

L'la dimension spirituelle de la mission

Après avoir rejoint ses apôtres dans la barque et avoir apaisé leur peur, Jésus se résout à affronter de nouveau la foule sur le rivage. Cette fois, il tente de lui faire comprendre la dimension spirituelle de sa mission. Il va même jusqu'à se comparer au pain de vie, la vraie nourriture dont ses disciples doivent s'alimenter. Ses auditeurs déçus ne comprennent plus rien et ils commencent à se disperser. "Dès lors, nombre de ses disciples se retirèrent et cessèrent de l'accompagner",

ajoute l'évangéliste Jean (Jn 6, 66). Seul avec les Douze, Jésus dit avec tristesse: "Voulez-vous partir, vous aussi?" (Jn 6, 67).

L'incompréhension, la marginalisation et la persécution

Délaissé par les foules, Jésus rencontre désormais l'hostilité ouverte des chefs religieux de son temps qui voient leurs traditions remises en question et leur ascendant sur les consciences ébranlé. Les scribes et les pharisiens le pressent de plus en plus pour le compromettre et le discréditer auprès de la population. Sur la défensive, Jésus sent l'étau se resserrer autour de lui. Il doit maintenant effectuer des séjours fréquents à l'étranger (Tyr, Sidon, la Décapole) ou se cacher chez des amis pour échapper à ses persécuteurs. De la solitude bienfaitrice qu'il recherchait au début pour se reposer des foules ou pour se ressourcer dans la prière, Jésus vit désormais une solitude angoissante faite d'isolement et d'hostilité.

L'abandon

Sentant le vent tourner, Judas Iscariote trame la trahison de son Maître (Cf. Jn 13, 21-30). À Gethsémani, ses plus fidèles apôtres, Pierre, Jacques et Jean, n'ont pas pu veiller et prier avec lui pendant son agonie (Cf. Mt 26, 36-46). Lors de son arrestation, "les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent" (Mt 26, 56). Même son plus fidèle défenseur, celui sur qui Jésus comptait pour bâtir son Église, le fougueux Pierre qui avait sorti son épée pour combattre pour lui (Cf. Jn 18, 10-11), le reniera trois fois (Cf. Mc 14, 66-72). Au moment de mourir, "Jésus clama d'un grand cri...: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»" (Mt 27, 46). Y a-t-il plus grande solitude que d'éprouver le silence et l'inaction de Dieu?

L'appel du missionnaire

Le monde d'aujourd'hui, tout comme au temps de Jésus, vit dans l'attente de la libération et du salut. La recherche frénétique de la richesse, du pouvoir ou du plaisir détourne l'attention de l'essentiel: le bonheur véritable et durable. Quelques personnes entendent encore un appel de l'intérieur, perçoivent un désir de vivre autre chose que ce

qu'elles voient autour d'elles. Pour répondre à cet appel, il importe de faire silence, de vivre des moments de solitude. Réfléchir, consulter, se recueillir favorisent l'éclosion d'une vie nouvelle, un approfondissement de ses valeurs. Changer de milieu facilite parfois cette évolution bienfaisante.

L a solitude du missionnaire

Dans les passages de l'Évangile où il est question de l'envoi en mission, on insiste souvent sur la disponibilité et le détachement. Il y a cependant un élément important qui passe parfois inaperçu. "Il appelle alors les Douze et il se mit à les envoyer en mission «deux à deux»" (Mc 6, 37). "Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres et les envoya «deux par deux» en avant de lui" (Lc 10, 1). Après la Pentecôte, les apôtres et les disciples ont tenu compte de cette recommandation du Seigneur. Ils oeuvraient à deux ou plusieurs ensemble. Par exemple, Pierre était accompagné de Jean (Cf. Ac 3, 1ss.). Paul, ce grand missionnaire, était toujours accompagné d'une ou de plusieurs personnes dans ses différents voyages apostoliques. Son premier voyage s'est effectué avec Barnabé et Jean [Marc] l'évangéliste (Cf. Ac 13, 2ss.). Pour son deuxième voyage, il sera accompagné tour à tour par Silas (Ac 15, 40), Luc (Ac 16, 10-40) et Timothée (Ac 18, 5). À son troisième départ, Paul prendra avec lui Aquila et Priscille (Ac 18, 18), puis Sopatros, Aristarque, Secundus, Gaius et Timothée (Ac 20, 40) et, enfin, Luc (Ac, 20, 13). Pour leur part, les missionnaires religieux sont encadrés et soutenus par des membres de leur congrégation et n'agissent jamais en solitaires. Quant aux missionnaires laïques, ils peuvent être soutenus par des communautés

religieuses ou par une association comme le Regroupement des missionnaires laïques. Quelques-uns partent en couple et ne sont donc pas seuls. Mais souvent aujourd'hui, certains partent seuls. Bien sûr, des communautés locales les accueillent et facilitent leur intégration au sein de leur projet. L'euphorie des néophytes marque parfois le début de leur travail ou la découverte de nouvelles valeurs. Mais, face aux difficultés qui ne manquent pas de survenir dans leur vie personnelle ou dans l'orientation de leur projet, ils éprouvent le besoin d'échanger avec des personnes de leur propre culture et ressentent l'ennui des leurs, voire de leur pays d'origine. Ils se sentent alors isolés, incompris. Cette solitude peut être néfaste: provoquer l'échec de leur projet et compromettre leur expérience missionnaire. Ils ont beau prier, leur trouble intérieur s'accroît. Ils se sentent même abandonnés de Dieu comme Jésus sur la croix. À la recherche de réconfort, ils peuvent alors se laisser entraîner dans toutes sortes de dérivatifs et se retrouver dans des situations qui n'ont plus rien à voir avec les bonnes intentions qui ont présidé à leur départ ou à leur engagement.

C onclusion

En donnant son précieux conseil aux disciples qu'il envoie en mission «deux à deux», Jésus devait avoir en tête ce texte de la sagesse de son peuple exprimé dans ce passage du livre de Qohélet que l'on considère parfois comme pessimiste ou trop terre à terre mais qui dénote une large expérience de la vie: "Si un isolé se fait renverser, deux résistent, et le fil triple ne rompt pas vite" (Qo 4, 12).

Tarifs publicitaires – Bulletin de liaison **LE SAINT-GIÉ**

En vigueur au 1er avril 2007

Pour 3 numéros

Tarifs	
1 page	500 \$
1/2 page	350 \$
1/3 page	300 \$
1/4 page	200 \$
1/6 page	100 \$
Carte d'affaires	75 \$

Le Bulletin de Liaison **LE SAINT-GIÉ** est publié 3 fois par année et est distribué au Québec, au Canada et à l'étranger. Ses lecteurs sont des personnes de tous âges et de toutes professions, préoccupées par les questions de solidarité internationale dans une optique chrétienne. Nous vous invitons à acheter un espace publicitaire et à être l'un de nos commanditaires dans le prochain numéro. N'hésitez pas à communiquer avec nous pour tout renseignement au (514) 282-2282 ou à info@rmlaiques.org

Tirage : 200 exemplaires

Le retour de mission, comme laïque est-ce plus facile ?

Par: Bertrand St-Onge

Lors de l'assemblée générale du RML le 25 octobre 2008, j'ai présenté une réflexion personnelle sur le retour de mission. Cette réflexion s'est grandement inspirée de ma recherche de doctorat en Théologie pratique. Je l'ai puisée à même mon expérience personnelle de retour de mission, puisque j'ai vécu trois retours, et des récits de vie de certains missionnaires laïques. Plusieurs missionnaires laïques ont bien accepté de participer à ma recherche doctorale. Le partage portait sur quatre points. Je vous donne les quatre parties.

1) Une période de crise

Il arrive que les personnes qui reviennent de mission vivent une période de crise et celle-ci est normale. La crise fait partie d'un cheminement normal. On parle alors de déstabilisation et on constate que les personnes remettent en question certaines valeurs.

J'ai présenté, lors de l'assemblée, ce tableau du rapport Dumont qui présente ce qu'est la crise.

Une histoire qui témoigne d'une stabilité au départ, d'un moment de crise et ensuite d'une étape qui va plus loin que la crise. La crise marque une brisure dans le cheminement d'une société, mais aussi de la personne. Ils (les chercheurs du rapport Dumont) expriment ce tableau ainsi :

Un avant stable	cohérence
Le moment de la crise	incohérence
Après	nouvelle cohérence

Elle suppose, (la crise), d'abord un état antérieur marqué par la stabilité (v.g. « l'enfance adulte » dans l'histoire personnelle). Elle suppose aussi que les bouleversements internes et externes viennent affecter ce premier état jusqu'à en défaire la structure qui le maintenait dans un état de stabilité. Elle suppose enfin une incertitude face à l'avenir. Durant le moment de la crise, on ne sait pas exactement de quoi demain sera fait. Il faut l'inventer et le bâtir⁽¹⁾.

Un avant stable

Dans cette compréhension d'un avant stable, les valeurs de l'individu et de la société sont stables ainsi que les situations et les comportements. On parle de cette période comme une période de cohérence. Tout est prévu d'avance pour toutes les situations et rien n'est remis en question. Le moment de la crise apparaît avec un changement, un bouleversement. Les comportements appris ne s'ajustent pas toujours aux situations nouvelles. Les symptômes de la crise : angoisse, incertitude, sentiment d'être « mêlé » font surface. C'est une période dite d'incohérence parfois pour soi et pour le groupe relié à l'individu car une interprétation personnelle et nouvelle surgit et une multitude de possibilités de compréhensions nouvelles de la situation sont possibles.

Pour aller au-delà de la crise, il faut reconnaître que celle-ci amène des malaises, des incertitudes, des angoisses, des contestations au niveau des comportements et des valeurs. Nous découvrirons à travers nos interviewés que ces réalités font partie de la question du retour pour les laïcs missionnaires. Dans leur récit de vie, nous pouvons facilement faire le lien sur ces étapes du rapport Dumont qui nous démontrent qu'au-delà de la crise des points centraux apparaissent.

- Accueillir la situation
- Interroger l'espérance
- Interroger l'héritage
- Bâtir un projet

⁽¹⁾ YVES-M. CÔTÉ, L'Église du Québec un héritage un projet, Rapport synthèse instrument de travail, Fides, p.13

Sur le terrain, comment peut-on voir ce type de réalité ? Je vous donne un exemple. Une personne laïque a une vie stable, des valeurs reçues de son éducation, tout va bien pour elle. Elle se prépare à vivre un engagement missionnaire à l'étranger. Le fait de partir crée une nouvelle réalité dans sa vie, elle quitte son monde, son confort, sa culture, pour aller vivre une expérience différente dans un autre environnement. Le choc est certain et la déstabilisation est évidente, la période de crise s'installe. Elle trouve que les gens où elle vit sont différents, peut-être pas trop disciplinés, d'une religiosité différente de la sienne, et on pourrait en ajouter. La période de crise est également un temps où même ses propres valeurs sont remises en question, car elle trouve que les gens qu'elle côtoie sont peut-être plus communautaires, plus proches de la nature humaine, que les relations entre les hommes et les femmes sont différentes, que la violence faite aux enfants la perturbe, etc. Une certaine forme d'idéalisation peut parfois s'installer comme une forme de découragement, de pessimisme à l'égard d'une autre culture. Ceci va remettre en question des aspects de sa vie. Il nous suffit de continuer la démarche et d'imaginer un retour dans une société de consommation, dans une société plus individualiste, et nous pouvons refaire un autre tableau identique. La personne de retour de mission vit une autre étape de crise et revit, à un autre niveau, une période de sa vie où elle devra en arriver à établir une nouvelle cohérence dans sa manière de vivre. En somme, cette nouvelle cohérence est l'intégration de l'expérience dans la nouvelle manière de vivre son cheminement.

2) Facteurs importants à retenir lors du retour

Un article fort intéressant⁽²⁾ sur le choc du retour, rédigé par Marcel Bernier, psychologue du Centre d'orientation et de consultation psychologique de l'Université Laval, a suscité mon intérêt. Il aborde plusieurs aspects du retour. Ce texte est appelé à servir d'outil de référence pour des personnes qui reviennent d'un projet d'échanges interculturels. Je retiens plusieurs points, dont les facteurs affectant l'intensité et la durée du choc du retour. Ce même tableau, je l'utilise comme référence, mais avec un regard tourné vers une situation de « missionariat ».

- 1: La décision. Le retour est-il souhaité ou non ? Moins le retour au pays d'origine est choisi, plus le retour est difficile. La question se pose autant pour le missionnaire laïc
- 2: L'âge. Le retour peut être plus facile pour des personnes plus âgées qui ont passé à travers plus de transitions dans leur vie. Cette même réalité peut se confirmer pour notre groupe de recherche.
- 3: Le degré de différences entre la culture hôte et la culture d'origine. Plus il y a de différences entre les deux cultures, plus la réintégration est longue. Ex. La France ressemble plus au Québec que la Thaïlande.
- 4: Les autres expériences de retour. La première fois serait plus difficile. Plus une personne a vécu des engagements à l'étranger, plus le retour peut se vivre différemment; mais il ne faut pas perdre de vue les autres points que l'on retrouve dans ce tableau, et ainsi chaque retour devient particulier en soi.
- 5: La durée du séjour à l'étranger. Bien sûr, plus le voyage est long, plus le pays hôte peut être difficile à quitter. La réintégration au pays d'origine peut être plus ardue. Plus le séjour a été long dans une société très communautaire, plus le retour est difficile dans une société individualiste.
- 6: Le degré d'interaction avec la culture étrangère. Plus le voyageur était impliqué dans cette culture, plus il est difficile de la quitter.
- 7: L'environnement au retour. Le support de la famille et des amis facilite la réintégration.
- 8: Les interactions avec les proches de son pays d'origine durant le séjour à l'étranger. Les échanges par lettre et par téléphone permettent d'entretenir le lien durant son absence.

3) Les étapes du deuil

J'ai présenté un site canadien qui semble souvent cité lorsque nous parlons du deuil. Il se trouve à l'adresse suivante : <http://lagentiane.org/etapes.htm>. Nous y trouvons la mention du volume de Roger Régnier qui traite de ces étapes de deuil dans son volume : *La perte d'un être cher*⁽³⁾

L'ÉTAPE DU CHOC

- 1 L'émotion est brutale, comme si on recevait un coup sur la tête.
- 2 On vit une sorte d'engourdissement qui nous protège de la douleur.

⁽²⁾ <http://www.cocp.ulaval.ca/sgc/cache/offonce/pid/1481>

⁽³⁾ RÉGNIER, Roger, *La perte d'un être cher*, Outremont, Québec : Éditions Quebecor, 2004,

-
- 3 En général, le choc ne dure pas longtemps.
 - 4 Ce n'est pas le moment de prendre des décisions à long terme.
 - 5 Il est bon d'avoir la compagnie d'un ami.
 - 6 Quand le choc disparaît, la douleur surgit.

L'ÉTAPE DE L'ADAPTATION

- 1 C'est l'étape la plus difficile et la plus exigeante. Le travail du deuil commence ici.
- 2 C'est une période de désorganisation, d'intégration et d'adaptation.
- 3 On traverse une turbulence d'émotions qui épuisent.
- 4 Il est souhaitable d'aller au fond de sa peine.
- 5 Il est préférable de ne pas prendre de tranquillisants, car ils peuvent bloquer les émotions.
- 6 Essayer de se joindre à un groupe de soutien.
- 7 On est plus vulnérable physiquement, il est bon de consulter un médecin pour prévenir les problèmes de santé.
- 8 Boire plus d'eau (1/3 de plus que la soif le demande).
- 9 Faire de l'exercice.
- 10 Se reposer suffisamment.

L'ÉTAPE CRÉATRICE

- 1 La guérison s'annonce.
- 2 C'est une période de reconstruction.
- 3 On reformule un sens à sa vie.
- 4 C'est une étape d'identification et d'exploitation de ses ressources.
- 5 On réinvestit son énergie dans de nouveaux projets ou dans la poursuite de ce qui avait été mis de côté⁽⁴⁾.

Nous pouvons constater que l'étape de crise, de deuil, se compose de trois parties. Il y a toujours en premier lieu l'événement, le choc, la crise ; ensuite vient l'adaptation ou le lieu des nouvelles cohérences pour ensuite en arriver à l'étape créatrice ou l'étape d'un mieux-être par une nouvelle manière de vivre sa vie.

4) Ce que je retiens de la notion du retour à la lecture des récits de vie de missionnaires laïques

J'ai lu et relu les récits de vie des personnes interrogées et je tentais de me dire : quelle expérience se dégage de cela ? Qu'est-ce qu'elles vivent comme réalité actuelle ? Qu'est-ce que ces personnes apportent de neuf dans la compréhension du retour ? Quels sont les sentiments vécus ? Voici donc une synthèse de ce qui me semble ressortir de ce présent chapitre.

L'aspect qui revient souvent, c'est le choc, d'une réalité troublante qui amène une forme de déséquilibre à plusieurs niveaux. On mentionne que la période de retour est inconfortable. C'est un moment qui n'est pas facile, car il comporte tout un processus de deuil qui doit se vivre. Un deuil de l'expérience, un deuil des personnes que nous laissons derrière, un deuil d'une manière de vivre qui correspondait peut-être davantage à nos nouvelles valeurs, un deuil de la popularité car un étranger canadien dans un pays pauvre c'est important, un deuil de relations humaines, un deuil dans la manière de concevoir la notion du temps.

C'est une période où bien des sentiments entrent en ligne de compte. Le premier en tête de liste est celui de l'incompréhension. On ne se sent pas compris lorsque l'on arrive. L'incompréhension est à plusieurs paliers : il y a la famille immédiate, qui parfois ne comprend pas nos choix, les amis qui ne saisissent plus ce qui nous fait vibrer ; il y a les autres personnes que nous croisons dans le milieu professionnel qui espèrent bien qu'on « en revienne » un jour de cette expérience... Il y a également sa propre incompréhension sur sa nouvelle manière de voir la vie, de vouloir la vivre. Comment puis-je être fidèle à ce que les personnes là-bas m'ont fait découvrir ? Il y a une incompréhension au niveau même de la foi, de la façon de vivre l'aspect communautaire de la foi, une incompréhension aussi à l'égard de sa propre culture et sous-culture constamment en évolution.

Un autre sentiment est celui de l'impuissance. « *Au retour, je me sens impuissante à l'égard de ces écarts que nous pouvons vivre entre le nord et le sud* », me disait une participante. Les autres sentiments étaient la peur de revenir, le sentiment de solitude. Ce dernier est très fort pour les personnes qui reviennent seules, les célibataires; par contre, les

⁽⁴⁾ RÉGNIER, Roger, *La perte d'un être cher*, Outremont, Québec : Éditions Quebecor, 2004, 206p.

couples n'ont pas partagé ce sentiment car c'est une richesse du couple d'être ensemble dans ces moments-là. Une personne m'a fait part qu'elle se sentait accueillie, un couple également, mais ils ont fait ressortir le fait que, pour cela, les liens doivent avoir été forts avant le départ.

Le sentiment d'appartenance. Une personne qui n'a pas d'attache avec un groupe, sa famille, sa communauté, ne vivra pas le retour de la même façon. Sur ce point, je réalise de plus en plus quelque chose de neuf. Un aspect qui ne m'avait pas accroché : cette dimension de groupe d'appartenance avant le départ. Je m'explique : je découvre que les personnes qui étaient très impliquées dans leur paroisse, avant de partir, ou même les personnes qui avaient un bon contact avec le prêtre de leur paroisse d'origine ont reçu un bon soutien. Soutien qui prend plusieurs formes : un appui avec des projets partagés au sein de la pastorale paroissiale ; un entreposage de meubles au presbytère ; un envoi (célébration d'envoi) significatif mais qui ne demeure qu'une célébration sans pour autant avoir un suivi valable. Sur ce point, j'ai réalisé que plusieurs laïques qui veulent vivre cette dimension missionnaire de leur vie s'adressent parfois à l'Église institutionnelle, au prêtre de la paroisse, à une personne responsable dans un diocèse, mais l'Église ne sait pas trop que faire et les refile aux communautés religieuses missionnaires ou à extension missionnaire. L'Église ne propose pas aux personnes la possibilité de vivre un projet missionnaire. La dimension missionnaire n'est pas assumée par toute l'Église. Cet aspect est pris en charge par les communautés religieuses. Bien des questions surgissent en moi et je ne peux faire fi de la question financière. Les diocèses, et surtout les paroisses, ne seraient pas disposés ou même prêts à prendre en charge un tel projet pour soutenir une personne laïque. Il me semble aussi que le fait de retourner les laïques vers les communautés religieuses missionnaires, c'est aussi une manière de dire que ce sont des personnes à part, un peu marginales. Il n'est pas surprenant, par la suite, que ces mêmes personnes s'identifient davantage à la spiritualité ou au charisme de la communauté au lieu de se sentir en lien avec la paroisse ou le diocèse. Je découvre que ces personnes vont continuer leur mission ici, dans les œuvres de la communauté, ou à tout le moins dans des organismes proches du charisme qui leur est propre. Là se réalise la dimension communautaire qui marque plusieurs à leur retour.

Toutes les personnes ont fait mention de la dimension communautaire de l'expérience sur le terrain et du fait que le retour était difficile à cause de cela. Vivre une expérience communautaire et se retrouver seul est un choc important. Partir d'une Église engagée envers les plus pauvres et vivante communautairement et revenir dans une autre Église un peu morte, individualiste : le saut est grand et ce qui apparaît, pour tout le monde, c'est l'importance de se recréer un réseau, de se garder éveillé. Plusieurs craignent de perdre les richesses qu'ils ont découvertes dans l'autre culture. Un participant me disait : « *j'ai peur de me rendormir. Je suis allé vivre une expérience qui m'a permis de me réveiller à l'égard des valeurs essentielles de la vie et je ne voudrais pas revenir dans ce que j'étais* » (p-2). « *C'est une période de décapage être en mission à l'étranger* » (p-3), me disait l'autre. « *Et ce qui me reste maintenant c'est de faire passer le tout dans l'entonnoir et voir ce que je veux garder au bout du compte* » (p-3).

Quelques personnes ont fait mention de la liberté. Ce fut une surprise pour moi dans le contexte où ce fut partagé. Elles disent que l'expérience missionnaire leur a permis de revenir plus libres par rapport à leur vie et aussi à l'égard de la société d'ici. Elles se sentent moins prises dans toute la culture de consommation, moins piégées par les besoins artificiels du bonheur. Pour avoir vécu une expérience dans un contexte moins artificiel, elles ont opté pour un choix de vie différent et plus libre. En cela, je retrouve le mouvement qui existe depuis plus de 10 ans : la simplicité volontaire, avec le docteur Mongeau. D'ailleurs, dans l'étude qui ressortait de l'énoncé de mission du Regroupement des missionnaires laïques de 2003 et 2004, nous pouvions voir ceci en première partie : *La mesure dans l'exploitation et l'usage des biens de ce monde* : une valeur qui se traduit par un usage modéré des biens de consommation ; une éthique de vie simple ; une volonté de partage.

Il y a comme une plus grande affirmation de ce que les personnes pensent vraiment. Elles ont moins peur d'affirmer ce à quoi elles vibrent. Leur expérience a été un lieu de consolidation et ceci leur a permis une plus grande audace pour dire les choses, pour prendre la parole lorsque nécessaire. Le contact avec des personnes qui luttent quotidiennement pour leur survie et qui souvent doivent se battre pour la justice dans un monde où les chances sont inégales amène la personne laïque sur place à prendre position.

L'autre élément qui pointe est celui de la rencontre. Aller ailleurs et connaître des personnes vivant dans une autre culture et suivant une autre manière de penser et de vivre, font en sorte que la rencontre de deux cultures est possible. Sous cet aspect, la rencontre, au retour, revêt beaucoup d'importance. Cette rencontre s'exprime autant là-bas qu'ici, avec des gens de la famille, des communautés paroissiales et religieuses, des groupes de travail, des lieux d'études, des centres de santé : tout devient rencontre et espace pour dire quelque chose, pour témoigner de ce qui a fait partie de leur vie pendant plus d'un an. Ces deux mots rencontre et témoignage sont comme reliés dans cette manière de vivre le retour.

Des personnes faisaient ressortir cette nouvelle réalité que la mission ne se vit pas seulement ailleurs mais ici aussi. Une femme a même mentionné qu'elle avait découvert que, pour elle, ce n'était plus nécessaire d'aller ailleurs, mais qu'elle

comprenait encore plus l'urgence d'être en mission ici. Elle était bien chez elle et son expérience lui permettait de bien vivre les situations analogues qui pouvaient se présenter à elle. J'explique : elle a œuvré pour un centre d'hébergement pour des hommes en difficulté et il y avait constamment du va-et-vient, des personnes qui se rajoutaient à la table. Elle faisait le lien avec son séjour en Amérique latine qui a été dans cette dynamique de vivre dans une maison ouverte, une maison qui accueillait constamment des visiteurs à l'improviste.

Voilà ce qui me semble ressortir de ce chapitre. Des sentiments, des réalités, mais par-dessus tout, des expériences concrètes de personnes ayant vécu dans leur cheminement personnel l'étape du retour de mission. La prochaine section abordera ce que les étapes de deuil appellent l'espace créatif et ce que d'autres nomment la nouvelle cohérence. Un sens nouveau à la vie s'installe et c'est ce que nous verrons avec les cinq expériences. Chaque personne, après une période de retour pas toujours facile, a réussi à trouver un nouveau lieu d'expression personnelle.

À votre tour de vous exprimer !

Vous vivez un retour de mission, ou vous avez vécu un retour particulier ! Exprimez vous en nous racontant ce qui a été votre réalité et comment vous avez réinvesti votre vie. Au plaisir de vous lire dans le prochain numéro.



OUI, vous pouvez compter sur moi !

Je joins un chèque libellé à l'ordre du **RML**, au montant de

200 \$ _____ **100 \$** _____ **50 \$** _____ **Autre** _____ \$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone (_____) _____

Courriel _____ Reçu aux fins de l'impôt : oui non

Vous voulez savoir comment nous aider tout en faisant épargner des frais à vos proches au moment de votre décès? Communiquez avec la personne responsable au 514-282-2282 ou à info@rmlaiques.org

Merci de votre générosité et de votre soutien!

Le RML est un organisme de charité accrédité et, à ce titre, il délivre des reçus officiels aux fins de l'impôt pour les dons de 10 \$ et plus. Notre numéro d'organisme enregistré est le 14102 4570 RR0001.

Nous ne partageons pas notre liste de donateurs avec des tiers.

Cochez si vous ne voulez pas que votre nom soit inscrit comme donateur dans nos publications.

No. 62

Croisés

Préparés par André Guitard

Solution dans le prochain numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2				■						■		
3			■		■			■				
4								■			■	
5		■		■		■			■			
6												■
7			■				■			■		
8						■						
9				■						■		■
10			■		■			■			■	
11									■			
12										■		

Horizontal

- Accompagnent près de 400 femmes en Haïti.
- Facilite le retour de mission. — Normale au retour de mission. — Exprime l'étonnement.
- Premier. — Avant midi. — Fils d'Adam et Ève.
- Remeublé. — Lettre grecque.
- New Hampshire. — Chaleur.
- Goûte les réunions joyeuses.
- Lien. — Pronom. — Deux. — Médecin.
- Étape d'un retour de mission. — Élevé.
- Plante. — Muse.
- Drame. — Mammifère. — Neptunium.
- Inhabituel. — Facilite la réintégration.
- Cohérence. — Union Européenne.

Vertical

- Peintre.
- De feu. — Enlèveront.
- Démonstratif. — Eau-de-vie. — Habitudes. — Possessif.
- Article. — Sept. — Patriarche.
- Langue. — Plaisanté. — Mesure chinoise.
- Courage. — Contre. — Transport.
- Ville d'Italie. — Le RML y a des projets.
- Existes. — Vêtement. — Conjonction.
- Forêt britannique. — Fondation.
- Chère à Saint François d'Assise. — Pascal.
- Boisson. — Possessif. — Remué.
- Commun au Christ et au missionnaire. — Persiste et signe.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	O	U	V	E	R	A	I	N	E	T	E
2	E	N	■	A	N	A	L	■	I	M	A	M
3	X	I	I	■	S	■	I	N	A	P	T	E
4	I	L	■	F	A	I	M	■	I	O	■	U
5	S	■	F	E	M	M	E	S	■	W	U	■
6	M	A	■	L	■	A	N	C	R	E	■	P
7	E	■	V	I	N	G	T	■	A	R	N	O
8	■	D	■	N	■	I	A	G	■	M	U	A
9	M	O	N	S	A	N	T	O	■	E	■	Q
10	A	S	O	■	H	A	I	■	P	N	E	U
11	R	A	C	E	■	L	O	I	■	T	R	I
12	I	T	E	■	G	E	N	R	E	■	E	L

Solution du numéro 61

Simplicité volontaire et crise économique

Par: Rose-Aimée Archambault

« À quelque chose, malheur est bon », un dicton que nous a souvent répété ma bonne mère Imelda. Aussi, la situation financière actuelle me fait chercher l'envers des déboires économiques que nous commençons à vivre.

Cette crise pourrait-elle être profitable? Oui ! Et même, donner un rendement INESTIMABLE dont aucune innovation technologique ne peut encore en estimer le résultat. Oui, je crois que nous pourrions en retirer des bénéfices nets pas pour le portefeuille mais pour le porteur ! Oui, si cette crise nous apprenait tout d'abord à « réguler » notre cupidité collective et individuelle, nous vivrions moins de stress... et la terre avec ! Puis, si elle nous apprenait à vivre selon nos moyens, si elle nous apprenait à réaliser que l'argent est aussi volatil que les spéculations financières irresponsables. Si elle nous apprenait qu'épargner pour survivre aux coups imprévus donne plus de sécurité que des placements trop alléchants. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, disait-on.

Si cette crise nous apprenait la solidarité. Chacun ses affaires : sa voiture, son vélo, sa tondeuse, sa souffleuse et quoi encore. Est-ce vraiment nécessaire d'avoir son « tout à chacun » ou si l'on ne pourrait pas faire différentes formes d'entente telles : co-voiturage pour le travail ou les courses, un échange de services, une corvée etc. etc.

Si elle nous apprenait à développer notre créativité et à faire plus avec moins. Par exemple, avec le montant dédié à l'épicerie, choisir des aliments plus simples, nourrissants et diminuer les aliments superflus qui sont souvent des produits de malbouffe qui en plus de grever le budget, abîment la santé ...et les soins seront-ils toujours gratuits? Accepter de recevoir plus simplement ses invités en servant des mets qu'on a chaleureusement cuisinés plutôt que du tout fait plus cher ou des éléments gourmets « huppés » bien suaves à déguster, j'en conviens. Mais plutôt que de se priver de voir ses proches, en profiter pour se rapprocher et vivre là aussi plus de simplicité volontaire.

Si cette crise pouvait nous inviter à développer une solidarité de « territoire », c'est-à-dire encourager le plus possible nos voisins, nos compatriotes qui gagnent leur vie à produire des biens de consommation ici et ainsi contribuer à leur donner du travail tout en faisant fonctionner notre économie locale et diminuer la pollution découlant du transport.

Finalement, cette crise devrait nous aider à comprendre ce que vivent ceux et celles qui sont toujours dans une situation de difficultés économiques parce que leurs revenus se situent sous ou juste sur le seuil de pauvreté. Cette situation pourrait-elle nous pousser à être plus généreux et plus solidaires ? Car si, pour un bon nombre d'entre-nous, notre « bas de laine » rétrécit, qu'en est-il de ceux qui n'ont pas de bas de laine ?

Qui sont nos membres en mission ?

Où sont-ils ?

Par : **Annick Gosselin**



Si le cœur vous en dit, prenez quelques minutes pour écrire à nos volontaires.

Souvent, les gens sur le terrain aiment bien recevoir des nouvelles du pays. Mais vous devez être conscients que les moyens de communications sont parfois difficiles et pas toujours accessibles. Évitez les messages très longs ou trop lourds (photos, pps., etc.) Et, ne vous surprenez pas si les réponses tardent à venir !

GUATEMALA (9)

Françoise Couture

Pays : Guatemala, Mixco

Départ : décembre 2006

Durée du séjour : deux ans

Projets: Intervention communautaire et écolage à El Aguacate et San Vicente et appui au Semillero à Antigua.

Courriel : frankilou55@yahoo.ca

Grâce à l'appui financier de la Fondation Ste-Thérèse, Françoise poursuit son travail d'écolage et de soutien scolaire à Aguacate et San Vicente. Une soixantaine d'enfants et leur famille reçoivent ainsi un soutien important permettant aux jeunes de demeurer à l'école. Elle travaille également sur les projets de micro-crédit à la coopérative des tisserandes de Poaquil et s'implique dans plusieurs autres organismes locaux tels, le Semillero et les foyers pour enfants.

Suzanne Lehoux et Denis Dionne

Pays : Guatemala, Panajachel

Départ : décembre 2008

Durée du séjour : trois mois (2^e séjour)

Projets : Formation en Baratillo et réception de conteneur

Courriel : sulehoux@sympatico.ca

Denis Dionne est un retraité d'Hydro-Québec. C'est un homme qui est très travaillant et engagé. **Suzanne Lehoux** est commerçante de profession et elle a l'habitude de gérer et d'organiser. Ce sont des gens dynamiques qui, l'an dernier, ont coordonné et travaillé à toutes les étapes de l'envoi d'un container au Guatemala. Ils sont très organisés et efficaces. Ils se rendent dans le pays pour s'occuper du

dédouanement et de la distribution des marchandises. Ils vont procéder à la formation d'un organisme venant en aide aux femmes de Panajachel pour qu'elles puissent opérer elles-mêmes leur propre baratillo (friperie).

Pierre Lavigne et Madeleine Sévigny

Pays : Guatemala, Mixco

Départ : décembre 2008

Durée du séjour : trois mois

Projets : Accompagnement des enfants du Hogar San Francisco Xavier

Courriel : chez_madeleine_et_pierre@hotmail.com

Pierre et Madeleine n'en sont pas à leur premier séjour de coopération. Dans le passé, ils se sont associés à plusieurs projets, entre autres au Honduras, en Bolivie, au Guatemala et au Rwanda. C'est leur deuxième séjour avec le RML. Après avoir apporté une aide très appréciée au Hogar Tata Juan de Dios en Bolivie, ils offrent maintenant leurs services au Hogar de San Francisco Xavier au Guatemala.

Sarah Grenier et Romain Malagnoux

Pays : Guatemala, Mixco

Départ : janvier 2009

Durée du séjour : trois mois

Projets : Formation en Baratillo et réception de conteneur avec le Projet Rééquilibrer Surconsommation Pauvreté (RSP)

Courriel : projetrsp@yahoo.ca

Sarah et Romain travaillent tous les deux pour la Ressourcerie du Lac St-Charles à Québec. C'est grâce à celle-ci que l'idée leur est venue du projet Rééquilibrer Surconsommation Pauvreté (RSP). La mission du projet RSP est d'apporter du matériel de première nécessité issu

de la région de Québec vers des populations défavorisées de pays en voie de développement. Ils en sont à leur premier envoi et ils ont décidé de le faire avec le Hogar San Francisco Xavier de la région de Mixco.

Lise Meilleur et André St-Jean

Pays : Guatemala, Poaquil
Départ : janvier 2009
Durée du séjour : trois mois
Projets : Aide administrative à la coopérative de femmes de Poaquil
Courriel : andre.st-jean@hotmail.com

André et Lise sont eux aussi des nouveaux membres au RML. Lise est infirmière de formation. Elle a fait plusieurs séjours au Honduras avec Solidarité-Sud et aussi de façon autonome. Elle travaillait dans les hogars, foyers pour personnes âgées et organismes communautaires. Elle a aussi fait de l'enseignement de la réflexologie dans un centre pour femmes violentées à Santa Rosa. Comptable agréé, André est présentement gestionnaire de sa propre entreprise en gouvernance d'entreprise et en consultation. Il a fait plusieurs séjours avec SACO au Sénégal et au Cameroun. Il en a fait également de manière autonome au Honduras. Il y a fait du mentorat en gestion et du travail d'accompagnement dans des organismes religieux. Tous les deux vont apporter leur soutien à la coopérative des tisserandes de Poaquil : lui, comme conseiller en gestion de micro-crédit et elle, comme formatrice en santé intégrale.

MEXIQUE (5)

Marie-Pier Laforest

Pays : Guatemala et Mexique
Départ : juin 2008
Durée du séjour : un an
Projets : Intervention communautaire au Semillero, dans un hôpital et un foyer pour personnes âgées au Guatemala (six mois) et au projet Eco-Coco au Mexique (six mois)
Courriel : mariepierlaforest@yahoo.ca

Marie-Pier est une jeune femme dynamique qui vient de terminer un baccalauréat en travail social, précédé d'une technique d'éducation spécialisée. Elle a travaillé à Antigua et participé au projet du Semillero My Angel Guardian avec Marta Alvarez. Elle a donné également du temps au foyer des anciens et dans un hôpital pour personnes handicapées. Maintenant, elle participe à un nouveau projet au Mexique : il s'agit d'Eco-Coco, une coopérative de travail équitable qui récupère les coquilles des noix de coco rejetées par les grosses compagnies pour en faire des bijoux et des objets décoratifs.

Tam Nguyen

Pays : Mexique, Huatusco
Départ : juin 2007
Durée du séjour : deux ans
Projet : Centre Juan Pablo II à Huatusco
Courriel : mtam13@hotmail.com

Thi Minh Tam Nguyen est membre du RML depuis deux ans. Elle a commencé son cheminement avec les prêtres des Missions-Étrangères (PMÉ) il y a plusieurs années. Elle réalise enfin un rêve cher à son cœur. Après maintes réflexions, le projet de Huatusco (en collaboration avec le Centre Agapê) s'est imposé comme le meilleur choix pour elle. Tam est la première membre en mission du RML à participer à ce projet communautaire mis sur pied par des membres du Centre Agapê en collaboration avec des Frères de l'Instruction chrétienne et des gens du milieu. Elle y enseigne l'anglais et travaille avec des enfants d'âge préscolaire.

Mario Couture (membre Agapê)

Pays : Mexique, Huatusco
Départ : juin 2007
Durée du séjour : deux ans
Projet : Centre Juan Pablo II à Huatusco

Mario Couture est membre de la Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne. Professeur et animateur, Mario a également suivi la formation au laïcat missionnaire ainsi qu'une formation à l'expérience humanitaire et culturelle avec l'organisme HorizonCosmopolite. Il a effectué deux courts séjours en Équateur et en Haïti avant de s'engager dans le projet de Huatusco. Il est particulièrement sensible au vécu des jeunes en difficulté. Il y organise des activités en collaboration avec les jeunes eux-mêmes.

Gaétan Arseneault (membre Agapê)

Pays : Mexique, Huatusco
Départ : juin 2007
Durée du séjour : deux ans
Projet : Centre Juan Pablo II à Huatusco

Gaétan Arseneault est lui aussi membre de la Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne. Gaétan est un vétéran de la coopération qui a passé plus de trente ans en Afrique. Il est maintenant à Huatusco pour deux ans à titre de responsable du projet. « Accueillir et respecter l'autre dans ce qu'il est » sont les valeurs qui l'animent. Il croit beaucoup à ce projet communautaire et est heureux de constater la participation des gens de la communauté au Centre Juan Pablo II.

Daniel Lacroix (membre Agapê)

Pays : Mexique, Huatusco
Départ : juin 2007
Durée du séjour : deux ans
Projet : Centre Juan Pablo II à Huatusco
Courriel : tidan74@yahoo.com

Jeune travailleur communautaire, Daniel est un volontaire de la nouvelle collaboration entre le RML et le Centre Agapê de Québec. C'est à titre d'intervenant communautaire qu'il s'est joint à l'équipe pastorale du Centre San Juan Pablo II. Il travaille auprès des enfants et des adolescents en collaboration avec les gens de la communauté de Huatusco. Un petit noyau de volontaires du Centre Agapê forme l'équipe de base de ce centre communautaire.

TOGO (1)

Michel Gaudette (membre de VICS)

Pays : Togo, Lomé
Départ : mi-octobre 2007
Durée du séjour : un an
Projet : Gestion d'une ONG locale à Lomé.

Michel Gaudette, originaire de Trois-Rivières, est un volontaire de VICS et c'est à ce titre qu'il est membre du RML. Michel a effectué un premier séjour de deux ans avec l'ONG PADEV où il a travaillé à la gestion du développement communautaire. Il est reparti en octobre dernier, toujours avec PADEV, afin de poursuivre pendant une autre année son engagement à Lomé, au Togo. Au moment où vous lirez ces lignes, il sera de retour au Québec.

GUINÉE (4)

Shirley Beauchemin

Pays : Guinée, Brouadou
Départ : mi-octobre 2008
Durée du séjour : six mois
Projet : Atelier de couture
Courriel : shirleyunlimited@yahoo.ca

Shirley est une jeune retraitée de l'enseignement qui a plusieurs cordes à son arc. C'est une femme positive qui a un bon sens de l'humour. Sa démarche a été mûrie pendant longtemps et c'est avec beaucoup de profondeur qu'elle s'y est préparée. Elle se plaît beaucoup à Brouadou où elle s'est d'abord impliquée dans la formation des professeurs. Elle a mis sur pied une salle de jeux pour les enfants : récompense ultime pour les petits après la

journée de classe. Elle a travaillé à l'installation de la bibliothèque, ce qui fait également le bonheur des enfants. Elle dirige maintenant à temps plein un atelier de couture avec des femmes du village.

Jacinthe Couture

Pays : Guinée, Brouadou
Départ : mi-octobre 2008
Durée du séjour : six mois
Projet : Infirmière au Dispensaire
Courriel : jacinthecouture@hotmail.com

Jacinthe Couture, infirmière à la retraite, a décidé comme premier séjour de coopération d'aller venir en aide au dispensaire du Brouadou en Guinée forestière avec Sr Justine Togba. Elle aide à la consultation des malades et à la distribution des médicaments.

Jacinthe Bélanger et Philippe Boilard

Pays : Guinée, Brouadou
Départ : novembre 2008
Durée du séjour : trois mois
Projet : Rénovation de l'école primaire et démarrage d'un projet pour les enfants handicapés
Courriel : jacintheb1@globetrotter.net

Jacinthe Bélanger et Philippe Boilard tous les deux nouveaux membres du RML n'en sont cependant pas à leurs premières armes en coopération internationale. Policier à la retraite, Philippe est un homme jovial et déterminé. Il prépare ce projet de rénovation de l'école catholique de Brouadou depuis un an. Il a déjà effectué plusieurs missions à l'étranger visant la reconstruction de bâtiments. Jacinthe, massothérapeute, a fait trois courts séjours avec l'organisme (TEAM) Tous les enfants de l'autre monde) au Guatemala (construction d'une école, accompagnement de jeunes filles) et au Mexique (travail auprès des enfants de la rue). Elle va aider Soeur Justine à démarrer un projet de la Fondation Lilianne pour les enfants handicapés.

HAÏTI (1)

Jean-Pierre Charbonneau

Pays : Haïti, Île à Vaches
Départ : mi-novembre 2008
Durée du séjour : Cinq mois
Projet : Centre Communautaire de l'Île à Vaches

En Haïti depuis seize ans, il est installé à l'Île à Vaches depuis dix ans où il réalise son désir le plus cher : se

retrouver avec les plus pauvres parmi les pauvres. Sur l'île, on vit dans des conditions très précaires. Il y dirige un petit centre communautaire où l'on retrouve médicaments et vitamines mais également nourriture, vêtements, souliers, etc. Il s'occupe également d'un petit centre nutritionnel pour les enfants les plus pauvres de sa zone. Quatre fois par semaine, il accueille chez lui des groupes de personnes lourdement handicapées où, avec l'aide d'un autre bénévole, il les fait se baigner dans la mer. Il tente également de récupérer des enfants «restavek» et visite les personnes âgées qui ont de la difficulté à se déplacer.

BOLIVIE (1)

Rollande Turcotte

Pays : Bolivie, Sucre

Départ prévu : mi-janvier 2009

Durée du séjour : Trois mois

Projet : Hogar Tata Juan de Dios (Sucre)

Courriel: rollande.turcotte@sympatico.ca

Fidèle à ses engagements, **Rollande** poursuit son travail auprès des enfants boliviens. C'est son 8^e départ et son 6^e séjour au Hogar Tata Juan de Dios, de Sucre, en Bolivie. Devenue la grand-maman tendresse de ces dizaines d'enfants, elle les retrouve toujours avec le même bonheur. Lorsqu'elle est au Québec, elle s'implique également au

RML : Rollande est toujours disponible pour rencontrer les nouvelles personnes intéressées par ce projet. Chaque fois elle partage photos, bonnes adresses et passion!

PEROU (1)

Nicole Côté

Pays : Pérou, Ventanilla

Départ prévu : mi-novembre 2008

Durée du séjour : Deux mois

Projet : Projet Pachamama

Courriel : nicole__cote@hotmail.com

Les centres de femmes du Projet Pachamama favorisent le développement des capacités des femmes d'un quartier très défavorisé de la banlieue de Lima, Ventanilla. On y dispense des cours de toutes sortes: couture, coiffure, cuisine, pâtisserie, artisanat, etc. Les centres Pachamama gèrent également des garderies afin de permettre aux femmes de travailler ou de suivre une formation. Cinq dispensaires font maintenant partie de l'organisation des Centres Pachamama ainsi que deux Maisons des enfants. Entièrement géré par les femmes elles-mêmes, le Projet Pachamama compte maintenant plus de 40 travailleuses péruviennes (formatrices, éducatrices et intervenantes en santé) qui sont devenues les piliers du projet. Nicole Côté les soutient depuis plus de 10 ans.

Nous aussi, il paraît qu'on est passé par là (l'ère industrielle) il y a 3000 ans, à peu près. C'est la compétition, l'écriture, la production de masse d'objets qui servent à rien, les guerres, le nucléaire, la destruction de la nature, les grandes maladies sans remède, la préhistoire, quoi ! ...

Inconnu

La fourchette tue plus de monde que l'épée ...

Proverbe québécois

Les plus belles choses ne coûtent rien...

Proverbe québécois

Présenté à l'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
dans le cadre d'un CERTIFICAT EN COOPÉRATION INTERNATIONALE
voici un DÉBAT sur l'ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES

**PRÉSENTÉ PAR NICOLE PILON,
MARIE BEAUCHAMP, DEBBIE DZEMNICKIS ET BENOIT DAoust**



D'entrée de jeu, il nous apparaît essentiel de rappeler que de vouloir promouvoir l'égalité entre les sexes n'est pas une vision du monde imposée par l'Occident aux pays en développement. Preuve à l'appui, le Conseil des droits de l'homme a élaboré huit traités dont « La convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes », traité auquel, maintenant 185 pays adhèrent. C'est également, le 3^{ième} objectif du Millénaire pour le développement qui est de : « Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes » et ce dernier a été adopté à l'unanimité par les 191 états membres.

Il a été démontré que l'égalité entre les sexes renforce l'économie du pays, réduit la pauvreté et assure une gouvernance efficace. Par contre, nous sommes conscients que si nous voulons nous attaquer à ce phénomène, il est essentiel d'en comprendre les causes et d'évaluer d'où provient l'enracinement d'une telle discrimination afin d'identifier les meilleurs moyens pour soutenir les pays qui auront à vivre ce changement. Nous parlons de soutien et c'est majeur, parce que la pérennité d'une telle réforme sera réalisable seulement si le pays s'en approprie et détermine les dynamiques de changement sachant que les cultures et les sociétés peuvent emprunter des voies différentes pour y accéder. De plus, le succès des réformes dépendra de la volonté des différents gouvernements, mais aussi des communautés, des sociétés civiles et des familles de

remettre en cause les traditions et les privilèges de plusieurs siècles et ne pourra pas plus se faire sans la participation et le soutien des hommes.

Nous présenterons notre position au travers des quatre aspects suivants : le culturel, le politique, l'économique et pour terminer, l'analyse sociale.

Pour bien commencer, il est important de savoir ce qu'on entend par culture. La définition utilisée dans le cadre des discussions continues sur la culture et le développement est :

La culture [...] est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances (1).

En d'autres mots, la culture détermine notre façon d'agir et nous en fournit les raisons. Il est donc juste de dire que « L'identité attribuée à chaque sexe et les rapports entre les femmes et les hommes sont [...] des aspects fondamentaux de la culture, car ils façonnent les actes de la vie quotidienne au sein des familles, de la collectivité et du milieu de travail(2). »

C'est dans le domaine de la culture que se trouvent la plupart des arguments contre l'intervention dans les différences homme-femme. On dit qu'intervenir dans des pays non-occidentaux équivaut à de l'impérialisme culturel. Il existe dans les pays musulmans, une vague culturelle de rejet des valeurs occidentales depuis les événements qui entourent le 11 septembre qui voit mal des interventions dans leurs traditions. On cite qu'intervenir briserait l'équilibre dans les relations homme-femme dans les sociétés traditionnelles où souvent les hommes rejettent les femmes éduquées et celles qui travaillent à l'extérieur du foyer. Même la question de droit de la personne n'est pas

(1) Agence Canadienne de développement, *Culture, égalité entre les sexes et coopération au développement : des questions soulevées*, février 2001, page 1 [[http://www.acdi-cida.gc.ca/INET/IMAGES.NSF/vLUIImages/Policy/\\$file/Culture-Fr.pdf](http://www.acdi-cida.gc.ca/INET/IMAGES.NSF/vLUIImages/Policy/$file/Culture-Fr.pdf)]

(2) Ibid., page 2.

valable dans certaines cultures parce que les droits des individus sont inconsistants avec leur vision communautaire. Pourtant, Il est important de noter que les cultures ne sont pas statiques. Elles évoluent et se redéfinissent, sans cesse. Elles peuvent se modifier pour plusieurs raisons : la mondialisation, le contexte économique, les nouvelles technologies, les projets de développement, etc. Par exemple, au Bangladesh, la modification des politiques commerciales a fait progresser l'industrie du vêtement. Le marché du travail urbain a donc recruté un grand nombre de femmes pour combler les postes disponibles. Les femmes et leur famille ont dû revoir l'interprétation du *purdah* (l'isolement des femmes) pour leur permettre de travailler. La grande visibilité des femmes dans les villes contribue également à modifier la perception des gens face aux rôles potentiels de celles-ci au sein de la famille.

Il est facile de rejeter les défenseurs des droits des femmes, estimant qu'ils n'ont aucun respect pour la patrie, les traditions ou la religion. Ils se font aussi souvent accuser de se laisser corrompre par l'occident. Les femmes aussi attachent beaucoup d'importance aux traditions et aux valeurs religieuses. On observe, dans plusieurs pays, des mouvements de femmes qui tentent de modifier les interprétations des textes religieux, afin d'y modifier le rôle et la position qui leur sont réservés. Cette tâche est d'autant plus importante du fait que la majorité des disparités entre les sexes vient de l'histoire et de la culture religieuse(3). Il est de notre devoir, en tant que défenseur des droits de la personne, d'intervenir pour faciliter la démarche de ces groupes de femmes luttant pour une nouvelle vision et une meilleure connaissance de l'histoire et de la culture religieuse.

Il faut, dans le processus, respecter les autres cultures.

Les organisations de femmes, devraient [...] être pleinement associées à la planification du développement [...] Les donneurs peuvent jouer un rôle de soutien au cours de ce processus (par exemple en renforçant les capacités), de préférence par le biais de structures harmonisées comme des groupes de discussions entre les partenaires pour le développement(4).

Nous devons, en d'autres mots, appuyer les groupes locaux qui luttent pour l'égalité des femmes. Il n'est pas question de pousser les femmes hors du foyer mais de les appuyer sur leur chemin d'autoréalisation (*self-realisation/*

self-determination).

C'est à chaque femme de décider ce qu'elle veut faire, mais, sans égalité, et encore plus sans équité, comment peuvent-elles choisir ? Comblent les demandes de la vie familiale et du travail est souvent frustrant pour les femmes même dans les pays développés, mais ce n'est pas un argument contre l'égalité d'accès aux emplois. C'est plutôt un argument pour la nécessité de promouvoir l'équité à l'aide de



LA CULTURE DE LA PAIX

l'infrastructure sociale, comme le service de garde abordable et commode/convenable. Il s'agit de favoriser le développement endogène des sociétés par la communication et l'éducation, sans imposer notre culture en prenant en compte les initiatives entreprises par les groupes de la société civile et les gouvernements.

Qui peut argumenter contre le fait que les rapports qu'entretiennent les hommes et les femmes entre eux sont, à grande majorité, défavorables aux femmes? Peut-on accepter ces conditions en appuyant le respect de la culture ? Les études montrent qu'au niveau mondial, une femme sur trois est maltraitée, battue ou contrainte à des relations sexuelles(5). Malgré les progrès qui ont été faits au niveau juridique, le problème demeure. Il nous est possible, en tant que promoteur de l'égalité, d'intervenir sur cet aspect également. Par exemple, « l'UNIFEM [...] appuie des stratégies novatrices par le biais de son Fonds d'affectation spéciale visant à éliminer la violence envers les femmes, en agissant simultanément à plusieurs niveaux et dans plusieurs secteurs, en renforçant le rôle des communautés et en enrôlant les hommes comme partenaires(6). »

De son côté, la dimension politique nous apprend que le fait que des femmes soient privées de participer à la vie

(3) Hassan Riffat, *L'égalité entre hommes et femmes. Selon le Coran et la tradition.*, février 2005, [http://www.nawaat.org/portail/2005/02/07/1%E2%80%99egalite-entre-hommes-et-femmes-selon-le-coran-et-la-tradition/] (page consulté le 1 novembre 2008).

(4) UNIFEM, *Promoting Gender Equality in New Aid Modalities and Partnerships.* [http://www.unifem.org/attachments/products/PromotingGenderEqualityInNewAidModalities_fre.pdf] (page consulté le 20 octobre 2008)

(5) UNIFEM, *Faire avancer la condition de la femme, c'est faire avancer l'humanité*, page 3, [http://www.unifem.org/about/brochure_3.php?lang=fre] (page consulté le 20 octobre 2008)

(6) Ibid.

politique est une contravention à la *Déclaration universelle des droits de l'homme* signée par tous les pays membres des Nations Unies. Malgré le fait que plusieurs traités internationaux signés ne sont pas respectés, ce n'est pas une raison pour ne pas remettre en question ce manque de volonté de la part des pays signataires. Plus de 50 % de la population est composée de femmes ; il faut, dans une société démocratique, qu'elles soient présentes dans la vie publique pour s'assurer que leurs intérêts sont bien représentés. En plus, l'accès au domaine politique des femmes est essentiel au développement d'une société : une autre raison pour pousser les signataires à appuyer les traités internationaux. Toutes les statistiques démontrent que leur participation croissante à la vie publique a un effet positif sur le bien-être de la société, en général, et plus spécifiquement, sur la vie des enfants.

Le lien direct entre la participation des femmes dans la vie publique et la bonne gouvernance est confirmé par plusieurs rapports et études. Plus les femmes ont des droits dans une société et plus il y a une participation égale entre les femmes et les hommes dans la vie publique, plus cette société jouit d'affaires moins corrompues et d'une meilleure gouvernance. Les femmes en affaires sont beaucoup moins susceptibles de payer des pots-de-vin aux fonctionnaires des gouvernements. Moins égoïstes que les hommes et plus portées à aider les autres, les femmes votent plus sur une base sociale. Elles ont des résultats plus élevés dans des tests d'intégrité et elles sont plus généreuses quand elles prennent des décisions économiques. Elles sont moins portées à sacrifier le bien-être de la société que de promouvoir leurs propres biens matériels ou autres. Les résultats d'innombrables études et rapports, démontrent qu'une haute participation de femmes dans la vie politique amène un effet positif sur cette société (7).

L'aspect économique montre qu'il est indéniable que l'absence d'investissement en faveur des femmes limite la croissance économique d'un pays et freine les progrès vers la réduction de la pauvreté. « Selon la Banque Mondiale, en Inde, les États où la main-d'œuvre féminine est la plus élevée sont ceux qui enregistrent la meilleure croissance économique(8). » L'argument que les femmes enlèvent les emplois des hommes, et plus spécifiquement les hommes les plus pauvres, et que cela peut appauvrir leurs familles, n'a pas de poids. Toutes les statistiques et tous les rapports indiquent que l'autonomisation économique des femmes profite de façon significative à leurs familles, à leurs communautés et, à un deuxième niveau, aux efforts

nationaux de développement. Lorsqu'il y a croissance économique, l'allocation des investissements dans les infrastructures (ex. : accès à l'eau potable, routes, transport) tend à augmenter, ce qui a pour effet de réduire le temps que passent les femmes et les filles aux tâches domestiques. Elles peuvent donc s'investir pour une meilleure scolarité, acquérir une formation professionnelle et accéder au marché du travail.

Qui dit emploi, dit plus de revenus pour la cellule familiale.

D'après l'OCDE, l'autonomisation des femmes modifie la répartition du bien-être entre les membres de la famille en faveur de celui de l'enfant. Les dépenses des femmes profitent à l'ensemble de la famille alors que les hommes, par contraste, ont souvent tendance à acheter des biens de consommation pour eux-mêmes (9).

Il faut donc créer un environnement favorable aux femmes en rendant disponible tous les outils nécessaires afin qu'elles puissent s'émanciper pleinement, acquérir leur autonomie financière et prendre leur place dans le marché. La communauté internationale a établi que, de permettre aux femmes l'accès à la terre par l'octroi de titres fonciers détenus conjointement, l'accès au travail par l'accessibilité à des moyens financiers (micro financement, garantie de prêts ou dons) ou l'accès à l'agriculture en leur fournissant les moyens de productions agricoles, les aidera à accroître leur productivité et leurs revenus, ce qui sera bénéfique pour la famille et pour l'économie dans son ensemble.



Une étude financée par le Gender Action Plan ou GAP (plan d'action contre les disparités hommes-femmes) portant sur un programme qui a émis 20 millions de certificats d'utilisation des terres en faveur d'environ 6 millions de ménages en Éthiopie, a

(7) Dollar David, Fisman Raymond, Gatti Roberta, Are women really the "Fairer" Sex Corruption and Women in Government, Policy Research Report on Gender and Development, Working Paper Series, no. 4, 1991, [<http://www.worldbank.org/gender/prr>.] (Site consulté le 8 octobre 2008)

(8) Banque Mondial, *La Banque mondiale et l'égalité des sexes*, octobre 2008, [web.worldbank.org] (Site consulté le 10 octobre 2008)

(9) OCDE, *Culture, genre et croissance*, 2005 [www.oecd.org/dev/reperes] (Site consulté le 10 octobre 2008)

abouti à la conclusion suivante : en prévoyant suffisamment de place sur le certificat pour mettre la photo des deux époux, on fait augmenter de manière significative l'enregistrement des femmes pour la propriété conjointe des terres. De plus, presque toutes les femmes détentrices de certificat conjoint interrogées ont fait état d'une amélioration de leur statut économique et social. Plus de 80 % des femmes interrogées ont indiqué que l'émission de certificats d'utilisation a permis de réduire les conflits et les a encouragées à planter des arbres et à louer du terrain (10).

Finalement, l'autonomisation des femmes et l'accès au marché est d'autant plus justifié lorsque qu'on s'attarde à l'espérance de vie de celles-ci. Elle a augmenté de 15 à 20 ans depuis 1970 et les chances de se retrouver veuves sont considérablement élevées. Nous aimerions citer *The Economist* qui titrait le 12 avril 2006 : « Oublions la Chine, l'Inde et l'Internet; ce sont les femmes qui mènent la croissance économique. »

Enfin, l'analyse de la dimension sociale nous révèle que l'éducation est un avantage économique clé, tant pour les adultes que pour les nations. Ne pas éduquer les filles et les femmes perpétue la faim. C'est la pierre angulaire qui lie la santé, l'implication à la vie sociale, l'accès à de meilleurs emplois et l'amélioration du niveau de vie familial.

Les femmes instruites font de meilleurs choix, survivent mieux et ont une plus grande influence sur l'éducation de leurs enfants. En éducation, certains pays ont réussi à améliorer la situation. En Ouganda par exemple, après la suppression des frais de scolarité, le taux de scolarisation des filles a augmenté de 20 % d'un seul coup.

Encore en 2008, 60 millions de filles sont privées de la possibilité d'ouvrir leur esprit et de changer leur avenir grâce à l'éducation.

Si les filles et les mères sont instruites, cela réduit la malnutrition, les maladies infantiles, la mortalité maternelle et le VIH/SIDA. Les femmes instruites sont plus à même de répandre de bonnes pratiques d'hygiène et de santé. Elles font vacciner leurs enfants et le taux de survie de ceux-ci est supérieur à 40 %. Dans les pays en développement, à chaque minute, une femme meurt de complications liées à l'accouchement.

Encore une fois, l'éducation est fondamentale. C'est un processus d'acquisition d'autonomie. Selon les statistiques des Nations Unies, les femmes accomplissent 67 % des heures de travail et gagnent seulement 10 % du revenu mondial. Subvenir à ses besoins, contribuer au bien-être de la famille et de la communauté, inspire le respect de soi, attire le respect des autres, restaure la dignité que la pauvreté détruit.

L'ODM veut réduire de moitié le % de la population qui n'a pas accès à l'eau potable et à un assainissement de base. Avoir accès à cela, en qualité et en quantité suffisante, est maintenant reconnu comme un droit fondamental de l'être humain. Les femmes ont la responsabilité de gérer les ressources du ménage, mais elles n'exercent généralement aucun contrôle sur ces ressources, donc sur l'environnement. Elles subissent le plus directement l'effet de sa dégradation.

Pour conclure, nous voulons spécifier que l'égalité entre les sexes se définit d'abord par le fait que les femmes et les hommes aient des conditions égales pour réaliser leur plein droit et leur plein potentiel et pour contribuer à l'évolution politique, économique, sociale et culturelle d'un pays.

L'équité entre les sexes est le fait d'être juste envers les femmes et les hommes. Afin d'assurer cette équité, il faut souvent adopter des mesures qui compensent pour les désavantages historiques et sociaux qui ont empêché les femmes et les hommes de profiter de chances égales. L'équité mène à l'égalité.

Nous ne sommes pas là pour s'ingérer, mais pour soutenir, outiller et donner à penser à des États qui, on le souhaite, deviennent plus ouverts à l'égalité et à un monde plus juste. Nous pourrions dire : l'égalité des sexes n'est pas possible!

Mais nous savons tous, qu'en d'autres temps, nous disions la même chose de l'esclavage, de l'apartheid, du mur de Berlin, du droit de vote des femmes ou de l'élection d'un homme de race noire à la présidence des États-Unis et ce ne sont là que quelques exemples d'inégalité sociale. Ensemble, femmes et hommes, nous prouverons que, une fois de plus, un autre monde est possible.

[Bibliographie disponible sur demande](#)

(10) La Banque mondiale, *La Banque mondiale et l'égalité des sexes*, [web.worldbank.org] (site consulté le 10 octobre 2008)

Nouveau défi pour les membres du RML !

Nous vous proposons aujourd'hui, suite à l'assemblée générale du mois d'octobre dernier, de relever le défi du thermomètre !

Le projet s'inscrit dans notre désir d'être créatif et, bien sûr, d'améliorer la situation financière du RML.

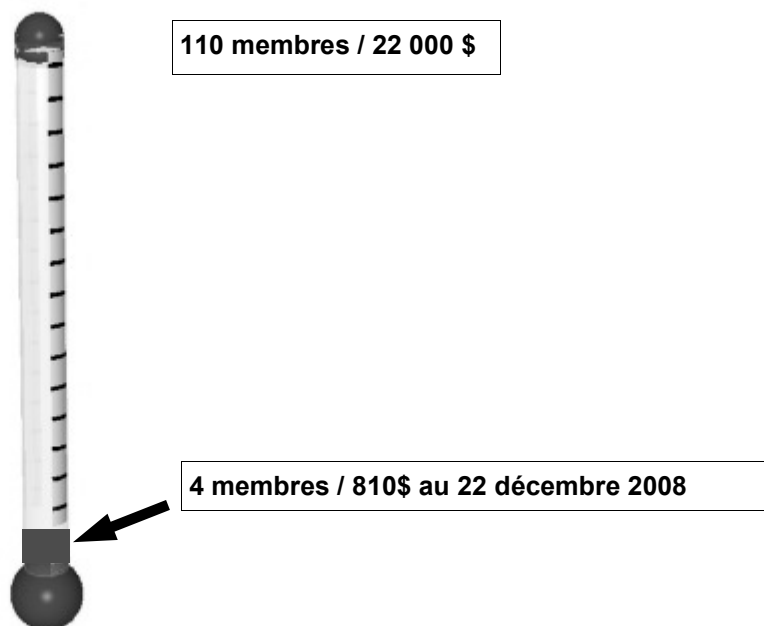
Rappelons-nous que, sans l'équipe de la permanence qui fait un travail extraordinaire, on peut aussi dire adieu à la formation dont nous profitons, ainsi qu'à tous ces merveilleux projets de volontaires et ces expériences si riches avec nos partenaires du sud.

Ce que nous suggérons c'est qu'en plus de l'inscription annuelle, chaque membre aille chercher 200 \$ en don, réparti comme vous voulez, en trouvant, par exemple, 10 donateurs de 20 \$ ou 2 de 100 \$, etc. Au cours de l'année, à travers la publication du **SAINT-GÉ**, on verrait l'index du thermomètre monter peu à peu avec l'arrivée de nouveaux dons entrés.

Ceci viendrait s'ajouter comme supplément à la campagne de financement.

En terminant, juste un petit aperçu des résultats possibles si on s'y met tous : 110 membres x 200 \$ = 22 000 \$ de plus pour notre organisation !

Alors, à vos contacts, c'est parti !



Entrevue avec Rollande Turcotte

Par : Lise Marchand

Quand une présence devient tendresse ...

Voici que janvier l'a vue partir à nouveau vers le Sud, là où il n'y a pas de mer mais des enfants. Notre « jeune retraitée » en est à son huitième séjour. Elle passe son hiver en Bolivie. Pour la sixième fois, cette année, auprès de bébés et de jeunes enfants dans un foyer à Sucre. Un moment privilégié que cette rencontre avec Rollande Turcotte, amie en 2009 depuis cinquante ans, afin de partager avec le St-Glé cette expérience de vie riche, généreuse, émouvante. Un autre départ. Encore en Bolivie. Auprès d'enfants après trente-trois ans dans l'éducation. Pourquoi? L'abondance du cœur s'exprime tout simplement quand Rollande Turcotte raconte.



R.T. Depuis ma retraite, je faisais du bénévolat à l'école. Je n'avais jamais pensé le faire ailleurs. Je n'avais aucune idée du Sud. Lors d'un téléphone que tu me fais pour me remercier d'une carte de Noël, tu m'informes de ton imminent départ pour un hogar en Bolivie. Je m'écrie spontanément « Pourquoi tu ne me l'as pas dit avant! » J'ai eu comme une « illumination ». Je me suis dit : « Pourquoi pas moi aussi ! » J'ai alors entrepris toutes les démarches nécessaires auprès du RML. Je ne savais pas que cela deviendrait une « dépendance » .

L.M. « Le risque croît avec l'usage!». Tu as décidé de partir et nous...

R.T. Nous nous sommes retrouvées, ensemble à Vallegrande... Je ne voulais surtout pas faire de classe... pourtant...

L.M. Tu venais pour aider. Tu as travaillé à stimuler les plus petits de maternelle, même les plus grands avec des activités originales d'émulation. Celles-ci les soutenaient dans leurs efforts, éveillant leur goût de réussir, de réaliser des rêves tout simples comme avoir accès à une serviette de bain illustrée de personnages ou d'animaux préférés lors de foires que tu as organisées au foyer. La pédagogue que tu étais veillait à ce que tout soit respectueux des capacités des enfants dans la reconnaissance de leurs efforts, de leurs succès.

R.T. Pour mon deuxième séjour, j'ai choisi de ne pas retourner au même endroit. Je crois fermement que l'on doit respecter les valeurs boliviennes en aidant les enfants à les vivre au lieu de les américaniser. Je suis portée également à penser que la non-mixité et certains modèles favorisent les comportements « macho ». Mais comme j'aimais la Bolivie et ses enfants, je me suis dirigée à Santa Cruz dans un foyer mixte de plus de 130 enfants, majoritairement des enfants de parents incarcérés. Nous avons vécu un quotidien dans un autre climat : chaud, humide, pénible, bien différent de l'environnement montagneux de Vallegrande que j'appréciais.

L.M. Je te revois, chaque matin, avec ta petite mallette, prendre le sentier des classes, encore une fois. Les enfants attendaient à la porte des volontaires pour avoir le plaisir de transporter la valise remplie de trouvailles pédagogiques amusantes. Te souviens-tu des concours de casse-têtes ? Tu en avais découpé dans des pages de calendrier. Certains enfants s'amusaient à les faire à l'envers en suivant plus facilement les chiffres!!! Une fois encore, tu étais là pour servir, aider, aimer. Chaque fois, un attachement de plus... et là, des bébés allaient également trouver un nid tout chaud sur ton cœur.

R.T. Comme tout se joue entre 0 et 6 ans, j'étais heureuse de pouvoir aider les plus petits. Puis, avant un de tes retours au Québec, tu as visité le hogar de Sucre dirigé par les mêmes religieuses qu'à Santa Cruz. Tu m'as dit que là, il y avait des bébés qui avaient grand besoin de tendresse. Finie l'école!

L.M. Je ne t'ai jamais entendu critiquer ou passer des commentaires sur le système d'éducation. Tu étais là pour soutenir l'apprentissage. Comme à chacun de tes départs, tu préparais tes hivers à Sucre ...mettant dans le coup tes proches, tes amis. Tu couds, tu bricoles, tu recueilles des vêtements. Ici, tu es la Fée des Étoiles et là-bas, tu es la grand-mère Caresse...L'éducatrice est toujours derrière, même avec les tout-petits. Après tes cinq séjours au hogar Tata Juan de Dios, notes-tu des changements dans tes liens avec les religieuses, les employées ?

R.T. Au début, j'étais désolée de ne pas pouvoir communiquer, mon espagnol étant plus limité. A Sucre, maintenant, je remarque un changement auprès du personnel, les infirmières, la cuisinière, les éducatrices. Je peux discuter, proposer parfois quand j'observe un jeune qui boîte ou un qui donne des signes de perte auditive...Avec le temps, la confiance a pris place. C'est pour cela que je retourne au même foyer. Pour moi, c'est une continuité dans la démarche. Je constate que le personnel est plus enjoué, tendre avec les enfants. Avec le temps, avec une présence quotidienne, certaines attitudes se transforment. Avec les plus vieux, les 2 à 5 ans, c'est plus difficile. La notion de discipline des Boliviennes n'est pas la nôtre. Les éducatrices sont moins maternelles. Sœur Clementina, la directrice du foyer, constate que cela évolue. «Elles apprennent en vous regardant» dit-elle.

L.M. Les enfants sont les mêmes partout. D'où viennent ceux qui vivent au hogar?

R.T. Certains sont abandonnés, on ne sait pas qui et où sont leurs parents. Aucune origine connue. D'autres y sont comme dans un centre de dépannage. La mère est décédée; le temps que le père s'organise, on les accueille. Il y a aussi des enfants maltraités, violentés qui arrivent avec un bras brisé même à un an. De plus, nous recevons de l'hôpital des bébés, de jeunes enfants souffrant de malnutrition. Le temps qu'ils retrouvent un équilibre pour une meilleure croissance, on les garde. Les parents viennent plus tard les chercher mais les visitent régulièrement. Cela fait partie de la philosophie du foyer. Les religieuses en assurent le suivi avec une travailleuse sociale engagée au foyer. Il y a également des cas particuliers de mères très handicapées, aveugles. Puis, les bébés de cas d'incestes, de viols. Les religieuses gardent le bébé pour permettre à la jeune mère de 14 ans de terminer ses études avant de prendre en charge son enfant... sinon, deux vies de plus en difficulté de développement.

L.M. Les enfants abandonnés peuvent-ils être adoptés?

R.T. Après trois mois, sans aucune nouvelle de parenté possible, avec des communiqués publiés dans les journaux, les bébés peuvent être adoptés. De France, d'Espagne, d'Italie de même que de Bolivie, l'adoption est possible. De plus, un-e étranger-ère ayant vécu deux ans consécutifs en Bolivie peut aussi devenir parent adoptif.

L.M. Parmi tes coups de cœur, quels sont les moments les plus lumineux qui t'habitent encore?

R.T. Je suis toujours émue de voir les premiers pas d'un enfant... Combien de mamans manquent cela! Quand elles visitent leur petit, je leur montre que leur enfant marche. Elles s'émeuvent à leur tour. Quand les enfants sous-alimentés partent en santé avec leurs parents. Je me rappelle aussi Juan Ariel qui portait la tristesse du monde dans tout son être. Après un an au foyer, il a connu quelques éclats de rire. Un des plus lumineux et émouvants instants a été celui offert par l'adoption de Sheila que j'ai vu grandir de trois à vingt-deux mois. J'ai remis aux parents adoptifs les photos que j'avais d'elle. Ils en furent très émus et par la suite m'ont envoyé des photos. Je peux y voir combien l'amour peut transformer un enfant. D'ailleurs, chaque adoption au foyer est un bonheur car on espère toujours le meilleur pour ces chers petits.



Juan Ariel



Sheila

L.M. Y a-t-il des situations dérangeantes qui ont suscité chez toi des questionnements?

R.T. Au hogar, certains volontaires sont de passage, un jour ou deux. En fait, ce sont des touristes qui visitent les lieux, prennent les bébés, les gardent dans leurs bras tout le temps sans se préoccuper des conséquences après leur départ. Ils chouchoutent les bébés sans se préoccuper des consignes du foyer. Cela contrevient au processus entrepris face à l'enfant et est très éprouvant pour les petits. D'ailleurs, les religieuses sont beaucoup plus attentives à ce genre de choses surtout auprès de groupes de jeunes adolescents-es qui oublient les plus vieux (2 à 5 ans). Beaucoup de bonne volonté mais aucun souci de ce que cela peut provoquer chez ces jeunes enfants.



Sr Clémentina

Pour certains volontaires étrangers, le hogar est trop beau. « *L'essentiel est invisible pour les yeux* » dit le Petit Prince. L'essentiel n'est pas juste le matériel, les vêtements, les jouets. Ce n'est que l'extérieur. Le grand manque des enfants est au-dedans: l'attention, l'affection, la stimulation auprès de chacun. Sœur Clémentina dit toujours « Ces enfants n'ont jamais trop d'amour. » Neuf nouveaux bébés pour ce début de 2009. Les besoins sont immenses. Il y a une infirmière pour vingt bébés. Il manque de personnel pour s'occuper des enfants, leur être présent

C'est avec discrétion, humilité qu'il nous faut s'y engager...sans vouloir changer les façons de faire. Nous vivons dans un contexte culturel différent. Je me rappelle une volontaire infirmière venue d'Israël. Elle ne parlait qu'anglais. Elle ne pouvait concevoir que les couches ne soient pas identifiées au nom de chaque enfant par souci d'hygiène. Le temps qu'elle a été là, les couches portaient le nom de chaque bébé. Le tout fut vite oublié quand elle a quitté. De même, la manière d'habiller les bébés; « Trop chaud ! » disent les volontaires étrangers. Quiconque a vécu dans des maisons qui n'ont pas de chauffage savent la nécessité de bien vêtir les bébés pour la nuit.

Un autre agacement dont je me rappelle : une pédiatre qui ne donnait pas la même attention à tous les enfants, se préoccupant que d'une petite; à un tel point que ce bébé de près d'un an ne fonctionnait plus sans elle. Cette femme en a même oublié un bébé qui vomissait devant elle. Elle a maintenant quitté.

Un souvenir aussi de mon Noël à Santa Cruz. Un Noël de trop de tout : les visites, les cadeaux, les gâteries. Toute la journée. Je ne m'attendais pas à cela. D'autres foyers n'avaient pas de fête pour les enfants. J'étais vraiment triste et déçue, j'avais prolongé mon séjour pour vivre un Noël au foyer.

L.M. Alors, ce huitième séjour de quoi sera-t-il tissé?

R.T. Dans la continuité, je retourne. Au jour le jour, dans la confiance. Dans le partage de la routine quotidienne avec les employées, les religieuses. C'est là un avantage après plusieurs séjours. Les liens sont établis. Je collabore en tandem avec l'infirmière. Pendant qu'elle fait la toilette des bébés, je prépare les biberons, le jus au déjeuner, la purée au dîner. L'année dernière, à Pâques, les sœurs m'ont confié le foyer pendant qu'elles s'absentaient quelques jours. J'étais touchée de cette confiance. Nous travaillons en équipe, chacune avec ses capacités. L'important est d'être positive. Je sais qu'il y a également des besoins auprès des plus grands du foyer, ceux de deux à cinq ans. Certains de ces enfants ont vécu dans la rue, Si quelqu'un veut relever le défi de venir vivre avec eux, ils ont besoin d'une plus grande discipline. L'appel est lancé !

L.M. À chacun de tes retours au Québec, que rapportes-tu dans tes bagages?



R.T. Je ne voyage pas par goût de découvrir d'autres pays, d'autres régions. Plusieurs font du tourisme solidaire. Cela est bien. Pour moi, c'est vraiment d'aller prendre le temps de vivre avec d'autres enfants...tout simplement ailleurs. La vérité est que l'on va pour donner, mais le cadeau, on se le fait à soi. Quand je reviens, je rapporte encore plus d'émerveillement devant ce que je vis ici. Nous sommes privilégiés. De plus, ma mentalité de consommatrice ne peut plus être la même. Maintenant, j'ai toujours une autre référence face au gaspillage.

L.M. Lao Tseu a dit : « *La seule façon d'accomplir est d'être* ». Merci Rollande pour ton accomplissement auprès de ceux qui sont le futur de la Bolivie, ce pays qui nous est si cher.



Courrier



Bonjour à tous,

Je me permets un petit courrier dans ce Saint-Glé pour vous parler de Poirier un petit hameau près de la ville de Jean-Rabel en Haïti. Pourquoi je veux vous en parler? C'est parce qu'il y a là une petite fondation qui fait beaucoup de choses pour que les paysans de la zone puissent s'en sortir par eux-mêmes. La raison pour laquelle je vous en parle dans la section du courrier des membres, c'est que j'ai pris deux semaines de mes vacances pour aller les appuyer administrativement en décembre dernier.

C'est une fondation dont j'entends souvent parler (depuis sa création, il y a neuf ans) par plusieurs amis et par ma mère, Michèle Desmarais, qui les a même aidés à démarrer leur dispensaire en 2000 – 2001. Donc je suis en pays de connaissance ;-)

Cette fondation, la Fondation Grann Lison (Fondation Grand-Mère Lison / FGL) a été fondée par la famille et les amis de Lison Philor, suite à sa mort, en l'honneur des services qu'elle rendait toujours aux plus démunis de Poirier.

Cette fondation composée des membres de sa famille et d'amis de bonne volonté fonctionne depuis neuf ans avec les moyens du bord, si j'ose dire, car ils n'ont pas d'employés administratifs. Toute la gestion se fait par du bénévolat.

Ils ont, jusqu'à maintenant, un dispensaire, une école primaire, un réseau d'alimentation en eau potable, une salle polyvalente, une pépinière et une parcelle de terre pour le reboisement et la conservation des sols avec une

forêt de démonstration. Ils accompagnent aussi près de 400 femmes, avec l'aide du microcrédit pour le commerce, et presque autant de paysans et paysannes dans des cellules de base pour l'amélioration en apport de nourriture pour la zone. Ils ont même, depuis presque trois ans, un système de microcrédit avec des chèvres comme celui du projet des pellybuyes au Guatemala. Ils ont commencé par donner 10 chèvres à un groupe de paysans. Un an plus tard ceux-ci ont redonné 20 chèvres à la fondation qui les a redonnées à deux autres groupes. Ils en sont maintenant rendus à cinq groupes bénéficiaires et cela, sans autre investissement que les 10 chèvres initiales.

Ce qui m'a le plus touchée, ce sont les cellules de base de la fondation. Elles ont entre 50 et 80 membres : autant de femmes que d'hommes, qui donnent chacun leur participation annuelle pour la bonne marche du groupe. Quand la salle de réunion a besoin de bancs, ils se cotisent pour l'achat de matériel et les construisent eux-mêmes. La FGL procède actuellement à la construction d'une salle qui va pouvoir recevoir les membres de la cellule de Poirier pour la tenue de réunions et de sessions de formation (traitement des récoltes et autres) : tous les travaux manuels relatifs à cette construction sont faits bénévolement par les membres de la cellule de Poirier. La FGL leur fournit seulement le repas du midi. J'ai été très émue par tous les efforts que ces gens font pour s'en sortir; ils appliquent à merveille l'adage « aide-toi et le ciel t'aidera ».

Ce qui m'a aussi touchée pendant mon séjour, c'est mon voyage par la route vers Jean-Rabel. J'ai eu l'occasion, je ne dirais pas la chance... de passer par Gonaïves..... La ville n'est pas reconnaissable comparativement à celle que

j'ai connue il y huit ans. Elle qui était si vivante... De la boue partout, des immondices à tous les coins de rue. Plusieurs maisons que j'ai vues ont encore des campements de fortune sur les toits car les gens n'ont pas fini de retirer les deux mètres de boue qu'ils avaient dans leur maison. Mais le pire, je dirais, c'est à l'entrée de la ville. Il y a encore plusieurs maisons dans l'eau après trois mois.... Soudain sur la route, on voit des femmes qui font la ligne pendant près de deux kilomètres. Elles sont là, elles font la ligne à 6 heures du matin.... Mais que font-elles? Le chauffeur me dit qu'elles sont là parce qu'elles n'ont rien à manger et qu'elles font la ligne pour recevoir un peu de nourriture distribuée par le PAM (Programme alimentaire mondial). Je me demande : « Mais où est la fin de cette queue ? » lorsque, soudain, nous passons entre deux char d'assaut blancs des Nations Unies montés de gardes armés qui surveillent une petite porte cochère en métal où a lieu la distribution.

Et nous qui nous plaignons lorsque la queue à la caisse du supermarché a plus de six personnes !!!!!!!!!

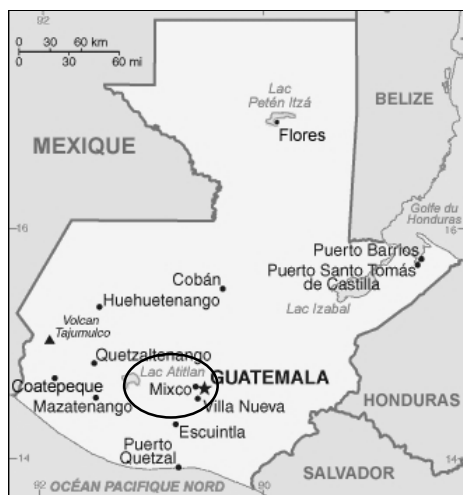
Je fais ce que je peux pour accompagner cette fondation mais, je dois dire, que je viens chercher beaucoup d'énergie auprès d'eux, car ils sont la raison de ce que je fais à Montréal. C'est pour eux que nous travaillons tous au RML. Il ne faut jamais l'oublier. Quand ils font tout ce qu'ils peuvent pour s'en sortir, il revient à nous, qui avons les moyens, de leur donner un petit coup de pouce pour que l'escalade de la montagne soit moins difficile.

Annick Gosselin

Bonjour tout le monde,

Je vous avais annoncé que nous allions au festival de cerf-volant le 1er novembre : eh ! Bien ! Ça en valait la peine ! Nous avons passé la journée entière sur place; Luis avait téléphoné à un ami pour que l'on puisse laisser la voiture chez lui.

Nous sommes arrivés sur le site vers 10 heures pour en ressortir à 17 heures 30 et ce n'était pas terminé...



C'est une journée conviviale, la tradition de faire voler les cerfs-volants le 1^{er} novembre. À rapport avec les morts. Les familles vont au cimetière passer un moment avec leurs disparus, ils apportent de la bouffe, c'est comme un pique nique en famille et le cerf-volant s'élève pour aller rejoindre l'âme ou l'esprit du disparu. Joli non !

Le festival proprement dit, il faut le voir pour le croire. Le tout se déroule sur le champ de soccer de Sumpango. Il y a 4 catégories de cerfs-volants : ceux que les enfants ont fait, c'est la première catégorie à voler, ils ont quand même des cerfs-volants qui peuvent aller jusqu'à 3 mètres de circonférence. Vers 15h ce sont les grands c'est-à-dire ceux qui vont jusqu'à 6 mètres qui décollent, impressionnant. Les géants quant à eux ne volent pas, ils sont trop gros, mais il y a un concours pour déterminer le plus beau. C'est toute une organisation pour lever ces monstres et les amarrer. Nous avons été témoin qu'une catastrophe peut toujours se produire. Un géant qui avait la forme d'un papillon a cassé en le levant, le bout d'une aile n'a pas suivi, 3 mois de travail...

De l'autre côté du champ, dans la colline, les familles font voler leur cerf-volant.

Nous avons passé une splendide journée, c'était aussi la première fois que Luis allait à ce festival.



Bonne semaine

Françoise Couture



PETITES BÉATITUDES DE LA DIGNITÉ

Heureux, vous les militantes et les militants des groupes de personnes à faible revenu,
Sans emploi, assistés sociales, mal logées, éclopées
Vous qui rassemblez les gagne-petit et les marginalisés
Vous êtes artisans de dignité!

Heureux, vous les groupes d'éducateurs « populaires » autonomes
Qui misez sur l'expertise, le sens critique, l'intelligence et le cœur des gens
Vous êtes artisans de dignité!

Heureux, vous les agentes et agents de pastorale, pasteurs, théologiennes et théologiens
Qui ne « spiritualisez » pas trop vite la Parole,
Qui ne l'accaparez pas comme si elle vous appartenait
Mais la laissez descendre dans la vie des gens pour qu'elle s'y enracine
Vous êtes artisans de dignité!

Heureux, vous les groupes de cuisines collectives, de repas communautaires,
Les groupes de dépannage alimentaire, d'achats collectifs
Qui partagent le pain quotidien, pain de charité mais surtout, pain de justice
Vous êtes artisans de dignité!

Heureux, vous les groupes de défenses des droits et des libertés
Vous les avocats, avec ou sans barreau, mais toujours à petits salaires
Sentinelles des droits communs et universels
Vous êtes artisans de dignité!

Heureux, vous les religieux et les religieuses
Qui assumez votre rôle prophétique par la parole incisive et le geste solidaire
Vous êtes artisans de dignité!

Heureux, vous les travailleurs de rue, de jour ou de nuit
Qui partez à la rencontre de l'itinérant, de la prostituée, du junkie
Non pour le convertir, mais pour l'écouter dans sa détresse, son angoisse, sa faiblesse
Vous êtes des artisans de dignité!

Suite page suivante

Heureux, vous qui accompagnez les habitants d'un imaginaire mental
qui fait peur, déconcerte et isole
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous les spécialistes de la santé et des « services sociaux »
Qui refusez la prétention, la dépersonnalisation, le fonctionnarisme, le corporatisme
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous qui portez notre regard sur la richesse des langues,
des visages, des religions, des coutumes,
Pour transformer notre indifférence en gestes d'accueil et de partage
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous qui ne vous contentez pas du prêt à penser,
Qui osez contredire les puissants, les nantis et proposer des alternatives pour le bien commun
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous qui souhaitez, une consommation responsable, un développement durable
Qui chantez les rivières menacées, racontez les monts et les bois en héritage à laisser
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous les anonymes
Qui prenez partie pour le faible, le petit, le marginalisé, le différent,
le nouvel arrivant, la vieille « tannante », le jeune tatoué
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous qui faites la fête pour rien, pour un petit gain « social »,
Pour la vie qui persiste et signe
Vous êtes des artisans de dignité!

Heureux, vous qui à celui qui tend la main et le cœur,
Répondez par un regard de bonté, de beauté où l'autre se mire et s'admire un peu
Se croyant, malgré tout, digne fils ou fille de Dieu
Vous êtes artisanes et artisans de dignité!

Jacques Morin



POURQUOI DEVENIR MEMBRE DU RML?

- Pour soutenir des projets de solidarité internationale en Amérique latine et en Afrique ;
- Pour échanger et participer à la promotion des valeurs de justice sociale et de paix qui animent le RML ;
- Pour se laisser interpeller et poser des gestes concrets en faveur des plus pauvres ;
- Pour réfléchir et porter avec d'autres des projets à l'étranger.

FAITES PARVENIR LE FORMULAIRE D'ADHÉSION CI-DESSOUS, ACCOMPAGNÉ DE VOTRE CHÈQUE, AU NOM DU :

RML

25 rue Jarry ouest, Montréal, (Québec) H2P 1S6

Courriel : info@rmlaiques.org Site Internet : www.rmlaiques.org

Lettres moulées svp

Nom : _____ Prénom : _____ Ancien membre
Nouveau membre

Adresse : _____ Ville : _____

Code Postal : _____ No. de Tél.: (_____) _____

Courriel : _____

Je souhaite devenir :

- Membre régulier : 30 \$
- Membre de soutien : 150 \$ ou autre montant : _____ \$
- Membre en mission : 30 \$ (Sujet à approbation par le RML)

Cotisation valide jusqu'au 31 octobre

Afin de diminuer nos coûts d'opération, pouvons-nous communiquer avec vous par courriel?

- Oui, envoyez-moi toute votre correspondance par courriel
 - Mais le bulletin **SAINT-GLÉ** par la poste
- Non, je préfère recevoir toute votre correspondance par la poste

Communication de mes coordonnées

- Oui**, j'accepte que mon nom et mes coordonnées :
 - adresse
 - numéro de téléphone
 - adresse courriel
- Non**, je n'accepte pas que mes coordonnées fassent partie d'une liste transmise aux membres du RML qui en font la demande.

Signature _____

Date _____

TROIS FAÇONS D'ÊTRE MEMBRES DU RML



1. Membres réguliers
2. Membres de soutien
3. Membres en mission

1. Membres réguliers

Cotisation annuelle de 30 \$ incluant l'abonnement au **SAINT-GLÉ**

Avantages :

- Réception du bulletin de liaison
- Invitation à deux activités annuelles de formation/réflexion
- Rencontre avec les volontaires à leur retour de mission
- Participation à l'assemblée générale avec droit de vote

2. Membres de soutien

Cotisation annuelle de 30 \$ incluant l'abonnement au **SAINT-GLÉ** plus une cotisation de soutien qui pourrait prendre l'une des formes suivantes :

- au moins 10 \$ par mois / 120 \$ par année
- ou encore un montant fixe par année, par exemple 150 \$

Avantages :

- Réception du bulletin de liaison
- Invitation à deux activités annuelles de formation/réflexion
- Rencontre avec les volontaires à leur retour de mission
- Participation à l'assemblée générale avec droit de vote
- Participation à la soirée reconnaissance
- Reçus de charité pour fins d'impôt pour le montant excédentaire de la cotisation annuelle
- Publication des noms des membres de soutien dans le **SAINT-GLÉ**

3. Membres en mission

Cotisation annuelle de 30 \$ incluant l'abonnement au **SAINT-GLÉ**

Avantages :

- Réception du bulletin de liaison
- Invitation à deux activités annuelles de formation/réflexion
- Participation à l'assemblée générale avec droit de vote
- Accompagnement avant, pendant et après le séjour à l'étranger
- Rencontre avec d'autres membres en mission
- Soutien dans la recherche et la gestion du financement
- Maintien de l'assurance auprès RAMQ
- Inscription à la CSST pour la durée du séjour à l'étranger
- Émission de reçus pour fins d'impôt

Bien peu de gens acceptent de faire de grandes choses.

Peu se contentent de faire de petites choses au quotidien...

Mère Teresa